

Nouvelles d'Irak – Pâques 2016

Chers sœurs et frères,



Du 22 au 31 mars dernier, je suis allé, pour la première fois, en Irak auprès du frère Ghadir dans le cadre des visites pastorales des communautés de la Province que j'effectue actuellement. J'ai donc vécu les jours saints et les fêtes pascales avec lui et les chrétiens qui fréquentent la Mission des carmes en Irak. J'étais accompagné du frère Olivier-Marie que j'ai plus spécialement délégué durant ce triennat pour le suivi des affaires de la Mission et l'accompagnement du frère Ghadir : il vous a plusieurs fois rendu compte de ses propres séjours. Nous voyagions dans un contexte tendu : les attentats de Bruxelles eurent lieu le jour de notre départ et un mouvement de protestation politique à Bagdad rendait difficile l'accès au quartier dans lequel se trouve le couvent (proche situé à côté de la zone verte). Pourtant les transports s'effectuèrent sans encombre et, malgré une certaine fatigue due à la longueur du voyage et aux correspondances impliquant, par exemple, à l'aller, une petite nuit d'attente à l'aéroport d'Istanbul, nous n'avons jamais éprouvé un sentiment d'insécurité. Pour la petite histoire, durant ces jours je n'ai entendu qu'une seule explosion : ... à Paris, le lendemain de notre retour, où un immeuble tout près de la rue Ferrandi a été soufflé avant de prendre feu à cause d'une fuite de gaz...

Nous arrivions à Bagdad le mercredi saint et c'est là que nous avons passé le triduum pascal avant de partir, le jour de Pâques, dans le Kurdistan, à Duhok où nous sommes restés jusqu'à la fin de notre séjour.

Quelques repères

Comme vous le savez, la **Mission des carmes** en Irak est l'héritière d'une longue histoire qui remonte au XVII^e siècle. Nous disons habituellement que notre Province carmélitaine comprend cinq couvents : quatre en France et celui de Bagdad. En fait, la réalité est plus complexe et il faut s'entendre sur les mots. Comme vous le savez, actuellement, dans la Province, il n'y a qu'un frère iraquien, le frère Ghadir, qui vit en Irak. Il n'y a donc plus de communauté mais la «



Mission » possède plusieurs maisons en Irak. A Bagdad, le **couvent Notre-Dame de Fatima** est situé dans à côté de la zone verte : c'est là que vit habituellement le frère Ghadir. Il y a également, dans le quartier de la cathédrale latine St Joseph, **une maison religieuse occupée par des consacrées, un centre spirituel et une école** actuellement non occupés sans oublier, dans un quartier sunnite, **des magasins qui sont loués et une église**, qui était celle de la mission au XIX^e siècle, qui n'est plus utilisée pour le culte mais qui demeure une présence chrétienne et qu'entretient un ami de la Mission. Dans le Kurdistan, zone pour l'instant plus paisible, la Mission possède **deux maisons à Erbil et un ensemble de trois maisons à Duhok** qui servent à la fois d'habitation pour trois consacrées, de centre spirituel et de couvent pour le père Ghadir. Le mot « Mission » est ambiguë car en pays musulman l'évangélisation est interdite et les chrétiens présents en Irak sont de vieille chrétienté, « chrétiens avant les gaulois » aiment-ils dire. La Mission a donc longtemps été un service d'Eglise pour

les « latins » vivant en Irak, c'est-à-dire les occidentaux (les Britanniques par exemple). Après le Concile, une communauté de frères européens (les pères Robert Beulais, Raymond Charbonnier, Michel de Myttenaere et quelques autres) prit le chemin de l'inculturation : liturgie en arabe – ce qui reste, vis-à-vis des Eglises chaldéennes ou syriaques, une particularité de l'Eglise latine (!) – avec le souci de la participation des fidèles, enseignement de la spiritualité, accompagnement spirituel. Malgré plusieurs entrées de candidats irakiens mais presque autant de sorties, seul le frère Ghadir demeure en Irak, les frères européens étant maintenant décédés.



Le frère Ghadir poursuit les ministères nommés ci-dessus. Divers groupes se sont formés autour de lui si bien que, s'il n'y a plus de communauté de carmes, il existe une **famille carmélitaine** qui comprend une cinquantaine de personnes. Les « **frères du Christ** » constituent un groupe informel de laïcs vivant de la spiritualité carmélitaine. La **communauté OCDS** de Bagdad comprend 15 personnes qui ont fait leur promesse définitive en janvier dernier. Une autre communauté se prépare à Duhok où il existe une **fraternité du scapulaire** ainsi qu'un groupe de jeunes. A toutes ces personnes, fr. Ghadir enseigne la spiritualité carmélitaine et il les accompagne sur le chemin de la prière : autant de soutiens spirituels, plus que nécessaires en ces temps de crise et d'incertitude. Les '**Consacrées**' sont une Association publique de fidèles reconnues par l'Archevêque des latins de Bagdad. Elle comprend neuf personnes qui se nourrissent de la spiritualité du Carmel. Elles vivent seules pour certaines et « en communauté » pour d'autres : deux à Bagdad et trois à Duhok. Ayant côtoyé ces dernières pendant quelques jours, j'ai été frappé par leur accueil, leur simplicité et leur qualité de vie fraternelle et évangélique. Leurs engagements apostoliques sont divers : catéchèse à la Cathédrale de Bagdad, accueil de retraitants, travail dans une O.N.G. d'accueil de réfugiés à Duhok, aides auprès de réfugiés, à Duhok également (des chrétiens mais aussi des yézidites).

Récit de voyage

Le **mercredi saint**, jour de notre arrivée à Bagdad, nous découvrons le quartier de la Cathédrale et concélébrions autour de l'archevêque des latins de Bagdad, Mgr Jean Sleiman, lors de la messe chismale : nous étions une dizaine de prêtres, tous religieux et une cinquantaine de fidèles... Nous demeurions au couvent N.D de Fatima lors du **triduum pascal** pour la célébration de la liturgie avec une soixantaine de personnes dans un contexte tendu. En effet depuis plusieurs semaines, des partisans de Moqtada Sadr encerclent la zone verte en installant des tentes, par milliers : c'est impressionnant ! Ils protestent contre la corruption du gouvernement et menacent d'envahir la zone, dans laquelle se situent divers ministères, si le gouvernement ne démissionne pas. En attendant, l'accès au couvent est difficile et les bouchons sur les routes nombreux. Malgré cela et le bruit des slogans que nous pouvions entendre à l'extérieur – d'autant plus que le vendredi, Moqtada Sadr est venu en personne dans le quartier – les célébrations furent paisibles. Le **jeudi soir**, après la célébration de la Cène, l'assemblée se retrouvait dans le cloître pour un petit buffet avant de veiller dans la prière : heure sainte (prière silencieuse entrecoupée de lectures et de chants) puis, à partir de minuit, permanence d'adoration eucharistique durant laquelle les uns et les autres se relayaient jusqu'aux laudes célébrées à 7 h le vendredi saint. A l'issue de la vigile pascale, célébrée dès 18 h vu les



contraintes du quartier, la joie était au rendez-vous : joie pascale et joie de se savoir soutenu dans la prière. Les séances photographiques furent à la hauteur de la chaleur de ce moment et vous pouvez en voir quelque chose sur la page Facebook du compte « [the family of Carmel of Irak](#) ».

Le lendemain, **jour de Pâques**, une pluie torrentielle s'abattait sur Bagdad, ce qui arrive, dit-on deux ou trois fois par an ! Bagdad sous la pluie n'est pas belle. Tristesse climatique et joie intérieure : c'est une fête de Pâque contrastée que nous avons vécue. Nous voyagions en effet vers Duhok pour y célébrer la messe du soir de Pâques. Pour cela il fallut traverser les divers check-points avant d'atteindre l'aéroport de Bagdad très surveillé et contrôlé. Le vol vers Erbil se fit sans encombre. Un ami de Ghadir, Joseph, qui aide la Mission nous accueille dans sa maison pour le déjeuner : moment heureux d'hospitalité chaleureuse après lequel, comme les disciples d'Emmaüs (même si nous étions trois), nous repartions car 2 h 30 de route séparent Erbil, capitale du Kurdistan, de Duhok « petite ville » qui s'agrandit depuis une dizaine d'années en raison de l'afflux des personnes fuyant Bagdad et plus récemment Mossoul et qui atteint maintenant presque un million de personnes ! En fin d'après-midi, nous arrivions donc à Duhok après avoir vu les beaux paysages verdoyants et pierreux des montagnes du Kurdistan. L'accueil par les trois consacrées Messoun, Meyan et Messoun fut très fraternel et la messe du soir de Pâques joyeuse, se concluant par l'incontournable séance des photos !



Les jours suivants de l'octave pascale furent plus paisibles. Cela nous permit quelques rencontres et dialogues : avec des membres de la famille carmélitaine, avec Ghadir, avec les Consacrées. Le mercredi de Pâques, nous sommes allés à **Al-Koch**, village lové dans la montagne et lieu d'une présence monastique chaldéenne depuis le VII^e siècle avec des ermitages creusés dans la montagne. Nous y avons célébré l'eucharistie avec des chrétiens de la localité, amis d'une des consacrées. Al-Koch comportait jusque dans les années 1950, 50 % de juifs car le village contient le tombeau du prophète Nahoum autour duquel une synagogue et une école talmudique furent établies. Actuellement les bâtiments, datant du XVII^e siècle, tombent en ruine. En effet, suite à la création de l'Etat d'Israël, la communauté juive fut plus ou moins chassée, « un peu ce qui arrive pour les chrétiens aujourd'hui » nous a-t-on commenté. De ce village, nous avons une belle vue sur la plaine dans laquelle se trouve Mossoul. « DAECH, c'est là-bas » nous a-t-on précisé. En août 2014, quelques voitures de DAECH étaient venues jusqu'au bas du village avant de faire demi-tour...

Ce même mercredi, de retour à Duhok, nous sommes allés dans un petit **camp de réfugiés yézidis**, installés dans des abris de fortune depuis août 2014 : familles nombreuses qui vivent dans un état sanitaire déplorable. Après une distribution de coupons alimentaires et de jouets reçus de l'étranger pour les enfants, un père de famille nous a raconté le terrible exode de l'été 2014 : les horreurs des assaillants et l'abandon des Khurdes. De cette rencontre, je retiens l'immense détresse des visages mais aussi ces gestes de solidarité : les aides évoquées ou bien le geste du propriétaire de l'immeuble en construction qui a laissé ces familles s'installer dans le chantier et y installer ce camp de fortune. Il fournit même gratuitement l'électricité. L'avenir de ces familles est cependant bien sombre.



Impressions et réflexions

A l'issue de ce premier séjour en Irak auprès du frère Ghadir, je peux témoigner que **l'évangile est à l'œuvre** dans les communautés ou les familles que j'ai rencontrées : célébrations liturgiques et prédication du Christ ressuscité, vie fraternelle, aides aux pauvres et aux démunis, accompagnement spirituel. Ce que vivent en particulier les consacrées est remarquable.

Tout cela est cependant extrêmement **fragile** et se vit dans une **grande incertitude**. Le pays se trouve dans une **situation politique et économique catastrophique**, marquée par la corruption qui gangrène tout le pays. Avec la chute du prix du pétrole, les salaires, des fonctionnaires en particulier, n'ont pas été versés ou bien ont été amputés de manière drastique. L'insécurité demeure une réalité : à Bagdad, dans certains quartiers, il y a encore en moyenne cinq attentats mortels par jour. L'armée irakienne reprend petit à petit du terrain autour de Mossoul mais la reconquête sera encore longue et la pratique de la terre brûlée menée par DAECH aura des conséquences terribles : villes minées et saccagées.

La **situation des Eglises** est complexe. Mon séjour fut trop court pour que je puisse donner un avis autorisé et mon but était simplement de soutenir le frère Ghadir qui vit une situation étonnante : seul sans être isolé (grâce à la famille carmélitaine, les amis du couvent de Bagdad et de la Mission), actif et fécond mais se trouvant dans une situation précaire. Si les chrétiens d'un rite donné vont facilement dans les églises d'autres rites, les hiérarchies vivent une certaine concurrence, sans réelle coopération – et je ne parle ici que des églises catholiques c'est-à-dire ralliées à Rome ! Au fond, la réalité conflictuelle qui mine tout le pays se retrouve aussi, de manière certes moins violente, dans les Eglises... La situation de l'Eglise latine est réduite à une peau de chagrin. Est-ce une Eglise de plus qui brouille une situation déjà compliquée ou au contraire, à l'instar de la vie religieuse dans un diocèse, est-ce une instance plus libre vis-à-vis de l'histoire du pays et qui de ce fait peut jouer un rôle de communion, de formation ou de soutien spirituel ?



C'est donc des chrétiens **sans espoir** que j'ai rencontrés. Je suis bien conscient du **contraste** entre ce que j'ai pu vivre durant dix jours, le caractère chaleureux des rencontres et la réalité sombre, à moyen terme, du pays et tout spécialement des chrétiens. Les chrétiens que j'ai vus semblent, d'un point de vue extérieur, avoir tout pour être heureux, spirituellement, familialement ou matériellement. Cependant ayant fui Bagdad dans les années 2005-2010 pour les uns ou Mossoul et sa région

plus récemment pour d'autres, ils ont trouvé refuge au Kurdistan mais sans y percevoir un véritable avenir. Il est difficile en effet de vraiment s'insérer dans cette région où la langue est différente, dans un contexte économique difficile alors que, si les chrétiens sont plutôt actuellement en sécurité, la menace d'un islam agressif n'est pas à exclure dans les années à venir. Bref, parmi les chrétiens qui demeurent encore en Irak, beaucoup pensent à partir : « il n'y a pas d'avenir pour nous aujourd'hui » pensent-ils, surtout ceux qui ont des enfants au seuil de la vie professionnelle.

Ainsi, si j'ai passé un bon séjour en Irak où j'ai vu de belles choses, je suis bien conscient de la complexité, de la fragilité de la situation ainsi que de son avenir bouché. Cela me laisse un goût amer et triste. Je vous invite donc à continuer à **prier pour les chrétiens d'Irak** et à aider la Mission dans son soutien aux réfugiés.

Fr. Guillaume DEHORTER, ocd
Provincial (Paris)